Hiver
2014-15

Numérique et Péd@gogie
Sciences humaines
Numéro spécial Tablettes

Académie
de Caen

Des tablettes dans la classe en histoire-géographie-ECJS : bilan de trois années d'expérimentation

Le groupe TICE-Histoire-Géographie de l'académie de Caen teste depuis 2012 des tablettes acquises d'abord par le CARIM histoire-géographie, puis complétées au fil du temps par des matériels achetés par certains de nos établissements. Nos expérimentations ont été menées en histoire-géographie-éducation civique dans de nombreuses classes de collège par trois professeurs différents depuis trois années.
Alors que de nombreux projets, laissent entrevoir une rapide diffusion de l'outil, il nous a semblé intéressant d'en publier les résultats afin d'éclairer nos collègues de terrain, mais aussi les décideurs qui ont à arbitrer sur des investissements publics importants dans le domaine du numérique.

En préambule, il semble nécessaire de donner quelques précisions afin d'éclairer notre propos. Nous avons fait le choix de ne privilégier aucun matériel, et d'utiliser indifféremment ceux fonctionnant sous système Android comme ceux fonctionnant sous Ios. Nous avons ainsi testé (et nous continuons à le faire) des Samsung Galaxy Tab, Galaxy Note, des Ipad et ce dans les formats 10.1 et 7-8 pouces.

Cela nous a permis, non seulement d'évaluer les intérêts et les limites de chacun des systèmes d'exploitation, des matériels et applications qui peuvent y être associés. Plutôt que de focaliser

notre attention sur les matériels et applications propriétaires, nous nous sommes intéressés à ce qui leur était commun ainsi qu'aux principales démarches à mettre en oeuvre avec nos élèves.
Notre objectif n'était pas seulement d'intégrer les tablettes dans notre enseignement mais aussi d'adopter une attitude réflexive quant à l'objet dont on voit bien qu'il commence à se diffuser dans certaines classes ou établissements, sans que la réflexion préalable sur les usages n'ait toujours été menée. Notre démarche se veut aussi citoyenne et vise enfin à éclairer ceux qui, sans être pédagogues ni enseignants dans les classes, ont à financer ce type d'investissement. Après tout, dans ce monde d'experts, nous pouvons nous aussi, enseignants de terrain, revendiquer et exercer une part d'expertise quant à nos pratiques quotidiennes !

Quelques considérations techniques pour commencer

1. Un objet technologique particulièrement ergonomique

L'une des premières observations, car elle saute aux yeux et c'est en grande partie ce qui a fait leur succès, porte sur l'ergonomie des tablettes

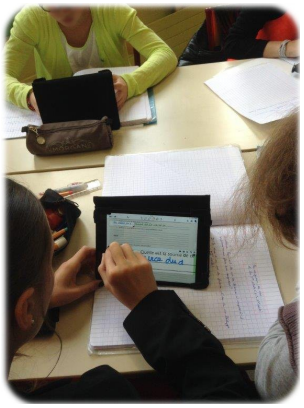
tactiles. C'est l'un de leurs principaux atouts et intérêts pédagogiques.

Ce sont des appareils compacts, intégrant notamment un appareil photographique, une caméra et un microphone, en plus de nombreuses applications (nom donné aux logiciels installés dans les appareils mobiles, comme les smartphones et tablettes tactiles). Ce sont des outils faciles d'emploi tant pour l'enseignant que pour les élèves. Leur prise en main aisée autorise une mise en activité rapide, et des usages ponctuels, en limitant le passage obligé par une longue et fastidieuse initiation/formation.

Ce sont des appareils mobiles, qui peuvent être utilisés n'importe où, dans et hors les murs de l'école. Il n'est plus, dès lors, indispensable de se déplacer en salle informatique et d'être contraint, pour des raisons matérielles, de la mobiliser une heure pleine. Les élèves ne vont plus comme par le passé en salle informatique comme ils allaient naguère en salle de télévision, mais ils "font" de l'histoire-géographie en utilisant un ou des supports numériques. **La tablette, c'est la salle informatique qui s'installe au quotidien au coeur de la salle de classe** pour des activités qui peuvent être inférieures à une heure. Elle offre donc le grand avantage de pouvoir favoriser les usages du numérique dans la classe, notamment par des activités légères mais fréquentes, de « petits moments » numériques facilitant ou enrichissant la pédagogie quotidienne, sans pour autant nécessiter une organisation, ni lourde, ni particulière et surtout sans exclure d'autres outils tout aussi importants comme le stylo, le manuel, le journal régional, une carte postale ancienne ou encore la carte au 1/25 000 ème.

Leur faible encombrement, un peu inférieur à celui d'un manuel scolaire, permet à ces outils de prendre leur place sur une table sans encombrer l'espace de travail des élèves, ni constituer une gêne. La tablette apparaît ici comme un véritable assistant du travail de l'élève bien plus que comme un outil exclusif, comme peut l'être un ordinateur dans une salle informatique.

Les tablettes, sont donc petites, légères et portables. **Enfin, elles sont tactiles**, là n'est pas leur moindre qualité. Le fonctionnement extrêmement intuitif des mouvements à effectuer pour actionner les diverses commandes ou fonctions des applications font que cet outil peut quasiment se passer d'apprentissage, en tous cas pour quelqu'un qui a une culture numérique de base. Aussi le déplacement, dans un texte mais plus encore dans une image, une oeuvre d'art ou une carte par exemple, et la fonction extrêmement simple de zoom, permettent de mettre en place **des activités sinon totalement nouvelles du moins réellement enrichies et enrichissantes.** Le geste accompagne alors la démarche intellectuelle participant ainsi à renforcer l'acquisition des compétences travaillées[1]. Il est ainsi possible de mettre l'élève en situation de recherche ou d'observation beaucoup plus facilement qu'avec des outils traditionnels. Et ce, d'autant plus que des images hautes définitions et libres de droits peuvent être mises très facilement à la disposition de l'élève au coeur même de la tablette. En histoire des arts, en géographie, en histoire, l'étude des détails d'une image devient non seulement possible mais extrêmement facile à mettre en oeuvre.



Même l'écriture manuscrite peut être travaillée avec les tablettes tactiles. Si l'on peut être circonspect sur l'écriture au doigt, pas franchement aisée, l'usage de stylets ad hoc (et même d'un stylet dédié avec la Samsung Galaxy Note) permet de mettre les élèves en situation de dessin ou d'écriture tout en posant la question de la lisibilité, surtout si la finalité de la production est la publication, dans la classe ou sur le web.

[1] A ce sujet, il est intéressant de consulter les travaux de Jean-Luc Velay, Marieke Longcamp et Marie-Thérèse Zerbato-Poudou sur l'enseignement de l'écriture dans le 1er degré - http://www.manuscritdepot.com/documents/velay_dunod.pdf - Les auteurs ont observé que les enfants qui avaient appris à écrire à la main reconnaissaient mieux les lettres que ceux qui avaient appris au clavier.

2. Quelles applications pour faire travailler les élèves?

Actuellement, des boutiques en lignes, telle que *Playstore* et *Appstore*, proposent pléthore d'applications. Un grand nombre sont gratuites, et bien souvent suffisantes pour l'enseignement de nos disciplines. Celles annoncées comme dédiées à l'enseignement, notamment de l'histoire-géographie, sont fréquemment payantes et ne paraissent pas toujours d'un usage pertinent en classe.

L'un des intérêts des tablettes, comme des outils numériques en général, réside dans l'inventivité et l'utilisation de leurs fonctions et de leurs possibilités à des fins pédagogiques[2].

Favoriser la création nos élèves avec et par le numérique, plutôt que de consommer des applications toutes faites, semble être une voie fructueuse, même si elle est parfois un peu moins simple. Ainsi un éditeur de vidéo destiné plutôt à une utilisation de loisir orientée publication sur les réseaux sociaux peut aisément se transformer en un puissant outil d'étude et de commentaire oral de document.

La tablette tactile ne remplace pas l'ordinateur, et n'entre pas en concurrence avec les autres outils numériques tels le vidéoprojecteur ou l'ENT (Environnement Numérique de Travail) : elle les complète. Elle révèle son plein potentiel lorsqu'elle est utilisée en synergie avec d'autres outils. Dans cet esprit, le choix de l'interopérabilité, c'est-à-dire l'utilisation d'applications que l'on peut exploiter et synchroniser sur différents appareils, du téléphone à l'ordinateur de bureau en passant par la tablette, quel que soit le système d'exploitation, nous semble pertinent, afin d'assurer une continuité technique dans les activités des élèves.

Toutefois, l'une des contraintes de cet outil est aujourd'hui le modeste espace de stockage dont il dispose, pour un prix raisonnable. Il n'est donc pas destiné à conserver les documents et les travaux des élèves.[3] Il faut donc parfois se tourner vers des espaces de stockages alternatifs : les *clouds* ou "nuages". Cela impose d'une part la création de comptes (le plus souvent gratuits), et d'autre part une bonne compréhension de l'architecture des espaces de stockage, ainsi qu'une gestion rigoureuse des fichiers, notamment leur localisation et leur intitulé.

Il est également possible d'utiliser les espaces de stockage de l'ENT pour peu que l'on y transfère les fichiers des élèves (par clé, cable ou wifi), en tous cas lorsqu'il s'agit de fichiers éditables ou lisibles sur l'ordinateur. Ainsi est-il relativement simple de transférer des photos, des vidéos ou des sons, de la tablette vers les ordinateurs de l'établissement. Enfin, n'oublions pas qu'un certain nombre des activités des élèves avec les tablettes se font directement en ligne et que donc le problème de stockage ne se pose pas, en tous cas pour ces activités-là (par ex. des activités reposant sur les services d'Evernote, Prezi ou les documents Google, pour ne citer que quelques unes des applications les plus connues).

D'une manière générale, après avoir analysé et parfois testé l'offre purement scolaire, nous nous en sommes rapidement détournés tant cette offre est souvent sans grand intérêt. Ainsi les applications scolaires les plus courantes sont basées sur des exercices tels qu'on pouvait en fabriquer il y a déjà 15 ans avec Hot Potatoes.

Nous avons en revanche trouvé de passionnantes et stimulantes utilisations d'applications du quotidien telles qu'Evernote, les documents Google, Skitch, ou encore Dropbox et bien d'autres encore, en particulier les applications de création multimédia livrées en série avec les tablettes.

Notre conclusion est que les ressources du web (images, vidéos, textes…) et les applications de création et de communication gratuite et accessibles au grand public sont, dans la très grande majorité des cas, très largement suffisantes pour mettre en place des activités extrêmement intéressantes et formatrices pour les élèves, en particulier lorsqu'elles peuvent être utilisées de manière combinée. C'est ce que les anglo-saxons appellent le *app smashing*. Dans l'état actuel du marché des applications, ni les applications scolaires, ni les manuels numériques ne nous

---

2 Voir Bruno Devauchelle, le numérique et l'inventivité ordinaire.

3 Certains modèles de tablettes proposent cependant une possibilité d'extension mémoire via une carte micro SD.

semblent indispensables pour profiter du potentiel des tablettes. : à la métaphore du cartable numérique que l'on remplirait de ressources produites **pour** les élèves, nous préférons largement celle de la boîte à outils multimédia permettant la production de ressources **par** les élèves.

3. Combien de tablettes dans la classe ?

La dernière question qui s'est posée est : combien ? C'est-à-dire quel est le nombre nécessaire et souhaitable de tablettes pour la classe. Les situations expérimentées par le Groupe Tice Histoire-géographie de l'académie de Caen tendent à souligner qu'**il n'est pas indispensable, voire pas souhaitable, que chaque élève dispose d'une tablette**. En effet, un usage individuel de cet outil semble peu intéressant et pose en particulier de nombreux problèmes de gestion des matériels mais aussi de la classe, tandis que les activités pédagogiques que nous avons mises en oeuvre visent notamment à favoriser le travail collaboratif et les échanges entre les élèves. Une flotte de tablettes permettant de disposer d'une tablette pour deux ou trois élèves, nous semble optimale pour profiter au mieux de tous les avantages de cet outil. Nous savons néanmoins qu'il existe des expérimentations dans lesquelles tous les élèves disposent de leur tablette. Pour nous, un double risque existe dans cette configuration. Le premier consiste à transférer purement et simplement des pratiques pédagogiques traditionnelles (notamment si les tablettes sont équipées de manuels numériques), isolant les élèves plus que ne les reliant. Le second risque est de verser dans le "tout tablettes" et de tout miser sur cet outil ne serait ce que pour rentabiliser l'investissement.

4. Quelques détails à régler en vue d'une généralisation de l'outil

Si nous n'en sommes pour l'instant qu'à l'étape de l'expérimentation, la diffusion de cet outil tend à s'accélerer et deux questions doivent être tranchées.

La première est celle du wifi. Actuellement, l'usage des connexions sans fil est très limité dans les établissements. Les collectivités territoriales, pour des raisons qui tiennent au principe de précaution ou à la sécurité des réseaux, sont parfois réticentes à développer les réseaux sans fil. Pourtant, il nous semble évident que l'usage des tablettes nécessite une connexion wifi. Elle est la clé de la communication et de l'échange de travaux entre l'enseignant et ses élèves comme entre les élèves eux mêmes de manière très simple et rapide par le biais de clouds et/ou de mails. Hors connexion, la tablette reste utilisable, mais perd beaucoup de son intérêt, d'autant que son espace de stockage est assez limité. Pour faciliter l'usage, il existe certes des applications de gestion de parc qui permettent de déposer et/ou récupérer du contenu sur toutes les tablettes du parc simultanément, mais nous n'avons pas pu à ce jour en tester.

Une décision doit être prise quant à la mise en place et à l'utilisation d'un wifi sécurisé dans les établissements. Si rien n'est fait en ce sens, l'introduction massive de ces appareils dans les écoles perdrait beaucoup de son intérêt.

La deuxième question est celle la diffusion de l'outil. D'abord objet de curiosité, les tablettes sont peu à peu devenues pour nous, comme pour de nombreux collègues, des outils du quotidien, et nos voisins de salle ou d'autres collègues se sont tournés vers nous afin d'en savoir plus et pour les utiliser. Pour l'instant, cette diffusion bien qu'encore confidentielle, nous amène également à poser la question de la gestion et de la maintenance d'une "flotte" partagée de tablettes. Des réponses existent et sont déjà testées dans plusieurs établissements, qu'il s'agisse de la question du chargement des tablettes ou de la mise à jour des applications. Par exemple, des mallettes permettant le stockage, le transport et un rechargement rapide des appareils

existent mais leur prix est élevé. A l'évidence, cette question de la gestion des parcs de tablette devra elle aussi être posée et ce ne sont pas les administrateurs réseaux, déjà surchargés qui pourront y répondre.

D'une manière générale, le développement des usages d'outils numériques dans l'enseignement pose de manière cruciale la question de la maintenance. Aucun déploiement, aucune généralisation des usages ne peut être possible si la fiabilité des systèmes n'est pas établie et si la disponibilité des outils n'est pas garantie au quotidien.

Quels usages pédagogiques des tablettes?

Compte tenu de ce qui a été dit précédemment et notamment des choix que nous avions fait, les expérimentations d'usages des tablettes sont devenues rapidement partie intégrante de nos pratiques de classe et nous ont permis d'identifier trois grands usages des tablettes tactiles.

1. La tablette : une banque de données enrichie et ouverte

D'abord, **la tablette tactile peut être utilisée en classe pour proposer aux élèves des ressources documentaires.** Il est ainsi possible de mettre à disposition un corpus de sites internet[4] ou un dossier documentaire stocké sur la tablette et enrichi de liens hypertextes, de documents sonores et vidéos. La tablette est alors à disposition des élèves, en articulation ou non avec d'autres ressources, mais elle n'est pas l'objet central de la séance. L'intérêt réside en particulier dans la mise à disposition de documents variés et multimédia (articles, vidéos, sons, images) de grande qualité et consultables par les élèves individuellement, ou dans la possibilité de chercher très rapidement sur internet une information ponctuelle. Dans ce cas deux ou trois tablettes qui circulent dans la classe et sont confiées aux équipes d'élèves pour un temps limité suffisent très largement. Cela présente par exemple l'avantage, en histoire-géographie, d'enrichir les images mentales que peuvent se constituer les élèves durant leurs études : ainsi nous avons pu constater en classe que découvrir l'esclavage à partir de deux illustrations disponibles dans le manuel n'a pas abouti tout à fait au même résultat que lorsque les élèves ont pu disposer d'une dizaine d'autres documents iconographiques via les tablettes (même s'il ne s'agissait pas bien sûr de les étudier en détail). Les élèves en ont ressorti une image plus riche et nuancée, évitant la généralisation d'éléments singuliers tirés d'un seul document, ce qui est une erreur fréquemment rencontrée.

Un autre intérêt de la tablette est de pouvoir mettre facilement à disposition des élèves, en classe, des documents multimédia, vidéo ou extraits sonores, ce qui est évidemment plus difficile à faire avec des documents papier. Surtout, les groupes d'élèves peuvent utiliser ces documents, à l'aide de QR code par exemple[5], en fonction de leur besoin et de leur progression, non de façon contraignante et tous au même moment comme dans une diffusion collective de ces média[6]. Ainsi la tablette peut être un excellent auxiliaire du professeur dans la mise en oeuvre de la différenciation pédagogique.

[4] signalons au passage que l'excellente application Jogtheweb fonctionne sur tablette et rend de grands services dans le cadre d'une initiation à la recherche documentaire et aux usages raisonnés du web

[5] http://www.cndp.fr/crdp-toulouse/spip.php?article21769

[6] A ce propos, sur le plan matériel, nous préconisons l'utilisation de kits mains libres qui permettent à deux élèves d'écouter en même temps la tablette sans gêner le reste de la classe. Munis d'un micro, ces kits, acceptés par toutes les tablettes testées, améliorent aussi considérablement la qualité des enregistrements audio lorsque l'on passe à des travaux sur l'oral.

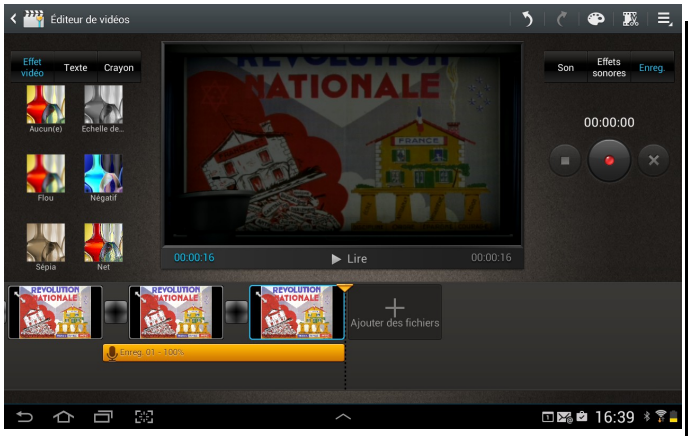
Sur le plan technique, les dossiers documentaires (pour peu que leur poids ne soit pas excessif, peuvent facilement être diffusés via un compte Dropbox ou autre type d'application du même genre. Pour les plus gros fichiers, une diffusion par clé ou en filaire peut parfois s'avérer nécessaire. Sur une dizaine de tablettes, cela peut se gérer assez facilement. Si on passe à une tablette par élève alors sans doute faut-il prévoir une application de gestion de flotte de tablettes. Pour notre part nous n'en avons pas testé.

2. La tablette : d'abord un outil de création et de production

Ensuite, **la tablette tactile peut être un outil de création et de production,** notamment dans les **domaines du son et de l'image** où elle excelle et apporte une véritable plus value.
C'est pour nous l'un des intérêts principaux de l'outil. Les tablettes aident le professeur à imaginer et mettre en place des séquences, dans et hors les murs de la classe, durant lesquelles les élèves sont réellement en activité, en autonomie ou semi-autonomie, et progressent de manière différenciée. La distribution des travaux, comme leur récupération en sont extrêmement facilitées. Ainsi si les élèves ont à produire un document il suffit que ce document soit stocké sur le compte Dropbox de la classe ou envoyés sur une adresse mail de la classe pour que le professeur y ait accès de n'importe quel poste connecté à internet. Si le travail utilise une application en ligne (comme Evernote ou Mindomo) alors la récupération est encore plus simple.

Des plus values pédagogiques : Si la tablette est extrêmement polyvalente, elle a cependant des points forts, et se révèle même irremplaçable pour certains types de travaux.

✔ Les tablettes pour travailler l'oral



Capture d'écran du banc de montage de l'éditeur de vidéo Samsung

Rien de plus difficile pour un enseignant que d'intégrer à ses pratiques un travail sérieux sur l'oral et une réelle évaluation de ce travail débouchant sur une remédiation efficace. Mis à part les enseignants de langue, trop rares sont les professeurs qui utilisent les labos de langue ou la balado-diffusion pour travailler les compétences orales des élèves. Les situations classiques de mise en activité orale (les fameux exposés par exemple) sont rares, difficiles à mettre en oeuvre, très coûteuses en temps et compliquées à évaluer.
Les tablettes constituent en la matière un auxiliaire précieux. Il est très facile en effet de mettre les élèves face à une tâche dont la production sera un court enregistrement audio. Par exemple, proposer aux élèves un document et leur demander d'en faire un commentaire oral en suivant un canevas donné, les fait travailler, à la fois les contenus et l'expression orale dans un laps de temps relativement court. En effet, une à deux heures peuvent suffire selon la nature de la tâche, et surtout, l'enseignant peut récupérer très facilement les productions audio pour se livrer à une véritable évaluation critériée.
Il lui est alors loisible de faire un retour écrit et assez détaillé aux élèves et de proposer une remédiation ou un deuxième essai : l'enregistrement de courts moments audio est rapide et les refaire en les améliorant est chose très simple et très rapide. Ainsi, dans ce cas, la tablette nous aide non seulement à travailler avec

nos élèves une compétence souvent laissée pour compte et à mettre en oeuvre une réelle évaluation formative avec et par les élèves.

Un exemple : le vidéorama autour d'un document

Un exemple sur la Révolution : les petits sons de la Révolution
Un exemple de production d'élève : "L'affaire de Mytilène"

✔ Ecrire et penser à l'aide des tablettes

Un des enjeux du collège, puis du lycée, est la rédaction de textes argumentés et organisés, nécessitant la réalisation d'écrits intermédiaires organisant les idées. Ces écrits se révèlent progressivement essentiels dans l'avancée de la scolarité. Dans ce cadre, la tablette et ses applications sont ici également un précieux auxiliaire de l'enseignant notamment pour faciliter l'organisation des idées et la structuration de la pensée. Des applications de création de schémas heuristiques (Popplet, Freeminder, Mindomo ainsi qu'une multitude d'autres plus ou moins ergonomiques) mettent à disposition de l'élève un outil rapide, simple, parfois collaboratif, et efficace. L'intérêt de la tablette dans la production de ce type de documents est de pouvoir d'un simple geste modifier l'organisation des idées ou créer une nouvelle ramification tout en libérant de l'espace nécessaire à un développement que l'on n'avait pas prévu. Aux côtés de la carte mentale, de telles applications peuvent s'avérer efficaces dans la construction de la trace écrite en autorisant très simplement la distinction entre des éléments identifiés comme importants et des éléments secondaires / anecdotes. Les différents éléments composant la trace écrite pouvant aussi ici être déplacés, modifiés ou reliés "du bout du doigt". **De telles applications autorisent et invitent les élèves à essayer et évaluer leurs productions sans craindre l'erreur.** Cases et bulles s'effacent aussi vite et facilement qu'elles on été créée. La peur du coup de gomme et des imperfections s'effacent ainsi progressivement chez des élèves parfois peu sûrs d'eux, au profit d'une pratique du "brouillon" bien plus enrichissante.

Un exemple de création de carte heuristique
Un exemple de travail sur le récit avec poplet

✔ Sortir de la classe

Enfin, la tablette tactile peut être utilisée comme **un outil nomade pour sortir de la classe**. Elle est alors utilisée comme carnet note multimédia permettant de mettre à disposition des élèves de la documentation ou leur autorisant la création de documents textes, images et sons, notamment avec des applications telles que Evernote ou One Note. Utilisée, au retour à l'école, en synergie avec les outils numériques traditionnels, pour retraiter les informations glanées et les mettre en forme, la tablette est alors un remarquable assistant pour les élèves, comme pour l'enseignant qui a accès aux données recueillies. Elle modifie alors en profondeur l'activité et le travail des élèves qui peuvent être réalisés autour des sorties pédagogiques.

En effet, en général, le travail des élèves en sortie pédagogique se borne souvent à prélever des informations compilées dans un questionnaire papier. La préparation et l'exploitation de la sortie sont plus ou moins approfondies en fonction du temps disponible. les outils numérique et tout particulièrement les tablettes offrent l'opportunité de mettre davantage les élèves en activité en exploitant les capacités multimédia de l'outil.
Ainsi préparer la sortie sur le terrain même ou à l'aide du site internet du lieu visité permet de fixer un certain nombre d'objectifs, de points à repérer, d'oeuvres à identifier… L'enseignant peut alors déterminer des tâches à accomplir pour chaque élève ou groupe d'élèves en utilisant les capacités multimédia des tablettes. Le questionnaire de visite, numérique, peut dès lors être beaucoup plus riche et varié. Ainsi, on peut demander aux élèves de prendre des photographies particulières ou à l'inverse de retrouver et identifier des éléments dont

la photographie a été insérée dans le questionnaire numérique, enregistrer un commentaire audio devant une oeuvre d'art ou répondre à des questions en prélevant in situ de l'information… Ainsi peut-on parler de "questionnaire augmenté" pour paraphraser une expression très à la mode. Il ne s'agit certes pas d'une révolution mais tout au moins d'un réel enrichissement des tâches demandées aux élèves. Par ailleurs, les capacités de stockage et de communication des tablettes permettent de récupérer sur les ordinateurs de l'établissement, tous les matériaux collectés et de les retraiter pour les exploiter, les mettre en forme et les partager ou les publier. Ce travail est souvent plus aisé avec un ordinateur qu'avec une tablette. Dans ce cadre-là, la synergie tablette/ordinateur prend tout son sens.

Une illustration dans une sortie au Mémorial de Caen

Conclusion

On a compris à travers ces quelques exemples : **l'outil est riche de potentialités. Ses limites sont moins techniques que liées à l'imagination de celui qui s'en sert et du pédagogue qui cherche à l'intégrer dans son travail avec les élèves.**

Il y a moyen avec ces appareils de mettre les élèves en activité (ce qui est aussi possible sans tablettes, essayons de ne pas l'oublier) mais surtout de les mettre en activité de création avec des outils multimédia de grande qualité, simples d'usage et conçus dès l'origine pour diffuser et partager.

On peut en particulier faire travailler de manière efficace des compétences parfois difficiles à mettre en oeuvre à l'école : faire parler successivement 35 élèves en 2nde c'est matériellement impossible. Les faire parler simultanément par groupes de deux avec 18 tablettes c'est possible. Il en va de même pour le travail sur l'image fixe ou animée ou l'utilisation d'applications de communication. La tablette réunit dans un même appareil, très compact, l'ensemble des outils nécessaire à la mise en oeuvre d'activités élaborées et intellectuellement riches.

Par ailleurs, elle facilite la mise en place de démarches de pédagogie différenciée et d'évaluation formative ainsi qu'en témoignent plusieurs des séquences proposées dans ce document.

Mais que l'on ne s'y trompe pas : **comme tous les outils techniques, la tablette n'est pas un objet miraculeux qui changerait la pédagogie par sa simple apparition dans les classes.** C'est l'enseignant qui choisit la pédagogie qu'il met en oeuvre avec ses élèves. C'est lui qui reste le centre de ce vaste complexe d'interactions que sont la salle de classe et la séquence pédagogique. A lui de décider si, pour reprendre le très commode modèle de R. Puentedura[7], il utilise les tablettes pour *améliorer* son enseignement ou pour le *transformer*.

Dans les deux cas, les tablettes seront pour lui un excellent auxiliaire, mais elles ne décideront pas à sa place.

R.Bondiguel, N. Cordray,
D.Sestier

professeurs d'histoire-géographie-
Education civique

Académie de CAEN

[7] voir le modèle sur le site de l'Infobourg :